

the culmination of the pottery production is best completed in the dry season when sun is predominant.

The potters of Ticul are rooted in place and share a long history of pottery production that has linked them to their landscape and to their prehistoric ancestors. Arnold argues that the pottery of Ticul is a reflection of their local landscape, where continuity and change are always a factor. Pottery represents a mental template and a practical selection of landscape knowledge relevant to pottery production, a fusion of human agency and the sophisticated understanding of environmental materials. In reflection, Arnold brings his assumptions, his experience, his own narrative full circle, challenging us to consider our own assumptions concerning the layered landscape. The folk classifications of raw materials, the clay, temper, woods, reveal the importance of the process of trial and error that results in creating a ceramic vessel, transmitted and learned, as Arnold himself did, in the context of the practice. The accumulated and acquired knowledge that is indigenous to Ticul is a matter of observation, experimentation, and documentation across generations.

As an ethnography of ceramic production, Arnold draws attention to the environment that relates to archaeological understanding of the local landscape. Pottery then is an archive of indigenous knowledge that we as archaeologist can unlock with the technological study of compositions. We are fortunate to have Arnold's book on indigenous knowledge as an essential companion to his earlier books on Ticul and ceramic production. The data and interpretations provide an indispensable component of the history pottery production and of Ticul that continues today.

Anabel Ford

Aterianius-Owanga, Alice: "Le rap, ça vient d'ici!" Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017. 335 pp. ISBN 978-2-7351-2379-7. Prix: € 22,00

À travers le prisme de la pratique musicale du rap au Gabon, l'auteure nous livre dans cet ouvrage riche en ethnographies participatives, différentes approches anthropologiques de l'objet d'étude tout en donnant une place centrale aux aspects politiques du rap et à son rôle en tant que "levier de conscientisation de la jeunesse". La focale de cette musique populaire souvent présentée comme mondialisée mais ici revendiquée comme africaine, se révèle être une analyse fine de la société gabonaise où les questions de catégories identitaires, multiples et interactionnelles, de genre et des modes d'interactions mais aussi de la participation de la jeunesse urbaine aux revendications politiques sont abordées. Une place importante est donnée également aux rôles du religieux dans la construction musicale et son insertion historique dans les marchés de la musique nationale et transnationale. C'est à travers les trajectoires sociales et musicales d'artistes et leurs récits de vie qu'est rendu

compte de l'hétérogénéité du rap au Gabon, de la complexité de ses réseaux mais surtout de l'affirmation d'une "africanité" qui se négocie à travers l'appropriation de codes globaux et un branchement aux courants de pensées afrocentristes.

L'ouvrage se divise en quatre parties qui traitent respectivement de l'historicité des musiques populaires au Gabon en prenant pour période de références la tranche 1990 à 2016 à travers laquelle l'auteure distingue trois générations de rappers. Ce sont une première de pionniers marginalisés ancrée dans le monde global et utilisant les formes d'expressions venues de l'Occident, une seconde qui se développe et qui cherche authenticité africaine et gabonaise et enfin une troisième où l'on voit naître le développement d'un star-system et d'activité médiatiques de grandes ampleurs que ce soit à les productions audiovisuels soutenues par divers labels et personnalités politiques ou l'utilisation récurrente des réseaux sociaux. La période historique choisie n'empêche pas l'auteure d'aborder l'inéluctable influence de la période coloniale et postcoloniale sur les expressions musicales et le rôle des politiques culturelles pour leurs émergences. L'histoire propre du rap au Gabon est abordée sous forme de géographie multiscalaire où la première a collaboré à son intégration au niveau national depuis un style venu des États-Unis mais popularisés par des relayeurs culturels issus de l'ancienne métropole. La suivante l'ayant organisée et intégrée dans les réseaux urbains alternatifs de la capitale et la dernière l'a ouvert aux provinces gabonaises mais également au monde via de réseaux transnationaux donnant lieu à des opportunités de réaffirmation des patrimoines anciens par les musiciens gabonais et de la diaspora.

La deuxième partie aborde la question du sexe et du genre dans le rap mais également les relations au pouvoir en général et aux pouvoirs politiques en particulier. L'idée fortement revendiquée de masculinité virile dans le mouvement à travers l'égotrip des rappers illustre les rapports homme-femmes présents dans les milieux et la perception que se font les hommes de la femme oscillant entre l'image de "la mère ou de la putain". Pourtant, l'auteure démontre que a stigmatisation autour de cette perception dans les milieux du rap est en fait renversée par les différents profils de rappeuse le cadre du genre au Gabon: "la garçonne", "la combattante" ou encore "la femme africaine". Finalement, on découvre dans cette partie que le personnage de la "groupie" occupe un rôle nodal dans les relations au monde politique à travers les agencités qu'elle met en place pour renverser la domination sexuelle masculine. Ces questions de rapport de force sont omniprésentes dans ce que l'auteure nomme des sexualités transactionnelles. Une forme de rapport conjugal qui a pour objectif de permettre une ascension sociale ou l'accès à une forme de notoriété. L'auteure appréhende les différentes formes de transgression des normes opérées par les groupies pour renverser les stratégies discursives. A traves leurs activités, les groupies créent des liens entre des groupes antago-

niques: les aînés sociaux aisés et les rappeurs défavorisés.

La troisième et dernière partie traite des influences musicales et chorégraphiques des répertoires musicaux issus principalement des sociétés initiatiques masculines de Bwiti et féminines d'Ombudi dans le rap au Gabon mais également des questions d'identités multiples dans une nation en changement et dans un monde en perpétuel mouvement. L'auteure parle de "réafricanisation" du rap au Gabon comme une réaffirmation par les rappeurs de la dignité de l'être humain dans un contexte postcolonial. Les emprunts de formes aux sociétés initiatiques ne doivent pas être perçus comme une invention de tradition puisqu'aucune rupture n'est observée entre les pratiques religieuses et les expressions urbaines. Il ne s'agit non plus d'un phénomène nouveau dans les expressions musicales populaires du Gabon, au contraire, on observe un calque de ces formes lyriques actuelles sur celles anciennes et de cette façon, une façon de repenser l'Afrique et les différentes catégories identitaires: Africain, Gaboma, Afropéen ou encore afro-descendant. Dans ces jeux d'affirmation identitaires, l'influence des courant de pensées panafricanistes mobilisées par un faible nombre d'artistes mais très influents dans les milieux du hip-hop, soulève les questions de nationalisme face à un gouvernement absent et aux recours aux à ces courants de pensées comme distinction artistique et stratégie de positionnement politique sur le marché de la musique au Gabon mais également en Occident où l'on retrouve un goût pour les musiques africaines mêlant tradition et modernité ou encore d'une Afrique imaginaire. Les recours aux pensées afrocentristes ne sont pas toujours appréciés de la majorité des rappeurs qui y voient une façon de détourner le regard sur les problèmes concrets auxquels doit faire face la société gabonaise.

Le corpus d'étude prend en compte des œuvres de rap nationales et transnationales qui offre une ethnographie multisituée d'artistes qui fait dialoguer le local et le global. On ne peut qu'apprécier les abondantes transcriptions de paroles et des termes spécifiques employés en français ou recourant à des idiosyncrasies dans diverses langues gabonaises. Ces transcriptions lyriques viennent ponctuer les nombreux extraits d'entretiens semi-directifs qui amènent une véritable "ethnographie de l'intime" que l'auteure a su construire au fil du temps avec ses interlocuteurs et qui viennent compléter ses observations de terrain. Outre le fait de proposer un travail de terrain de près de dix ans auprès de la scène hip-hop au Gabon et dans la diaspora. L'ouvrage présente également des riches références bibliographiques et une mise en perspective fine des théories anthropologiques vis-à-vis des pratiques observées *in situ*. Ces riches observations laissent cependant peu de place à l'analyse des procédés musicaux chez les artistes et aux négociations entre rappeurs et beatmakers dans la composition des pistes qui viendront soutenir les paroles des premiers. Cela aurait sans doute été enrichissant dans un cadre où l'intervention fréquente de musiciens traditionnels plu-

sieurs fois évoquées soulève des questions d'ajustements structurels des répertoires anciens avec les arrangements modernes.

L'ouvrage vient combler un vide dans la littérature en sciences humaines gabonaise sur les expressions artistiques urbaines. Force est de constater que choisir le rap comme objet d'étude anthropologique ouvre les portes sur une meilleure connaissance des sociétés contemporaines.

Rémy Jadinon

Biruk, Crystal: *Cooking Data. Culture and Politics in an African Research World.* Durham: Duke University Press, 2018. 277 pp. ISBN 978-0-8223-7089-5. Price: € 91,44

This publication is an ethnography of survey research. The author argues, implied in the book's title – "Cooking Data," that "raw" data are an imagined fiction; they are processed and organized throughout the stages of a research project as they are collected in the field, entered in databases, analyzed and interpreted, and presented as evidence to and by policymakers and others. Biruk argues that quantitative data are neither stable nor objective measures of reality because they are shaped, among other factors, by social transactions during all stages. Her arguments are the outcome of long-term participation in and observations of several global health-related survey research projects, informed by many months joining fieldworkers collecting data in Malawi, underscored by detailed references to her research experience and observations, and supported by citing the relevant literature in anthropology and other disciplines.

After the introduction, chapter 1 gives a brief overview of demography, a positivist science that assumes reality can be observed, measured, and counted accurately through the use of surveys and that quantitative data are objective and value-neutral. Demography stresses humans' rational nature and individual existence but downplays their cultural and social context. Chapter 2 argues that planning and designing survey projects requires researchers to be creative in responding to local realities as they translate abstract standards into strategies to produce high quality data. Biruk presents fieldworkers, often considered unskilled laborers, as central actors in survey research whose innovative tactics ensure that data collection proceeds smoothly and results in data considered useful by survey research standards. Chapter 3 examines the transactions that are associated with data collection, processing, and presentation. The author discusses in-depth the practice of providing research participants with small gifts in exchange for information they make available to the research team. While such gifts are central standard in research, the local meanings of this exchange are by and large ignored. Marcel Mauss' analysis of gift-giving as creating and maintaining social bonds between the giver and the recipient of the gift is not considered by the re-